LE VOILE D'ISIS
Études Traditionnelles

40e Année Mars 1935 N° 183

DE LA CONFUSION DU PSYCHIQUE ET DU SPIRITUEL

Nous avons déjà signalé à maintes reprises la fâcheuse tendance qu'ont certains, en Occident, à confondre les deux domaines psychique et spirituel ; mais nous avons à constater tant de manifestations de cette tendance, sous des formes variées, qu'il nous faut bien revenir encore sur ce sujet, si peu agréable soit-il à traiter. Nous ne voyons que trop, en effet, les conséquences qui peuvent en résulter : propager cette confusion, c'est, qu'on le veuille ou non, engager des êtres à se perdre irrémédiablement dans le chaos du « monde intermédiaire », et, par là, c'est faire, souvent inconsciemment d'ailleurs, le jeu des forces « sataniques » qui régissent ce que nous avons appelé la « contre-initiation ».

Ici, il importe de bien préciser afin d'éviter tout malentendu : aucun développement des possibilités d'un être, même dans un ordre inférieur, ne peut être regardé comme essentiellement « maléfique » en lui-même ; tout dépend de l'usage qui en est fait, et, avant tout, il est nécessaire de considérer si ce développement est pris pour une fin en soi, ou au contraire pour un simple moyen en vue d'atteindre

un but d'ordre plus élevé. En effet, comme nous l'avons souvent fait remarquer, n'importe quoi peut, suivant les circonstances de chaque cas particulier, servir d'occasion et de « support » à celui qui s'engage dans la voie qui doit le mener à une « réalisation » spirituelle ; cela est vrai surtout au début, en raison de la diversité des natures individuelles dont l'influence est alors à son maximum, mais il en est encore ainsi, jusqu'à un certain point, dans des stades ultérieurs, tant que les limites de l'individualité ne sont pas dépassées. Mais, d'un autre côté, n'importe quoi peut tout aussi bien être un obstacle qu'un « support », si l'être s'y arrête et se laisse illusionner et égarer par certaines apparences de « réalisation » qui n'ont aucune valeur propre et ne sont que des résultats tout accidentels et contingents, si même on peut les regarder comme des résultats à un point de vue quelconque ; et ce danger d'illusion et d'égarement existe toujours, précisément, tant qu'on n'est encore que dans l'ordre des possibilités individuelles.

L'exemple le plus grossier, si l'on peut dire, d'une semblable erreur, c'est celui qui se réfère à des possibilités d'ordre simplement corporel et physiologique ; nous voulons en cela faire allusion, notamment, à la méprise trop commune parmi les Occidentaux en ce qui concerne certains procédés préparatoires du *Yoga*, où leur ignorance ne veut voir qu'une sorte de méthode de « culture physique » ou une « thérapeutique » spéciale. Cette erreur est d'ailleurs, au fond, la moins grave et la moins dangereuse, car elle est celle dont les conséquences vont le moins loin : elle ne fait guère courir que le risque d'obtenir, par des « pratiques » accomplies inconsidérément et sans contrôle, un résultat tout opposé à celui qu'on recherche, et de ruiner sa santé en croyant l'améliorer. Ceci ne nous intéresse en rien, sinon en ce qu'il y a là une déviation dans l'emploi de ces « pratiques » qui, en réalité, sont faites pour un tout autre usage, aussi éloigné que possible de ce domaine physiologique, et dont les répercussions naturelles dans celui-ci ne constituent qu'un simple « accident » auquel il ne convient pas d'attacher la moindre importance. Cependant, il faut ajouter que ces mêmes « pratiques » peuvent avoir aussi, à l'insu de l'ignorant qui s'y livre comme à une « gymnastique » quelconque, des répercussions dans le domaine psychique, c'est-à-dire dans les modalités subtiles de l'individu, ce qui en augmente considérablement le danger : on peut ainsi, sans s'en douter le moins du monde, ouvrir la porte à des « influences » de toute sorte, contre lesquelles on est d'autant moins prémuni que parfois on ne soupçonne même pas leur existence, et qu'à plus forte raison on est incapable de discerner leur véritable nature. Mais il n'y a là, du moins, aucune prétention « spirituelle » ou « initiatique », tandis qu'il en est tout autrement pour ceux qui recherchent de prétendus « pouvoirs », c'est-à-dire en somme la production de « phénomènes » plus ou moins extraordinaires, ou pour ceux qui s'efforcent de « centrer » leur conscience sur des prolongements inférieurs de l'individualité humaine, les prenant à tort pour des états supérieurs, simplement parce qu'ils sont en dehors du cadre où s'enferme généralement l'activité de l'homme ordinaire ; nous reviendrons une autre fois sur le premier de ces deux cas, et c'est sur le second que nous voulons insister quelque peu présentement.

Là encore, à la vérité, c'est l'attrait du « phénomène » qui est le plus souvent à la racine de l'erreur : ceux qui se comportent ainsi veulent obtenir des résultats qui soient en quelque sorte « sensibles », et c'est là ce qu'ils croient être une « réalisation » ; mais cela revient à dire que tout ce qui est vraiment d'ordre spirituel leur échappe entièrement. Bien entendu, il ne s'agit aucunement de nier la réalité des « phénomènes » en question comme tels ; ils ne sont même que trop réels, pourrions-nous dire, et ils n'en sont que plus dangereux : ce que nous contestons, c'est leur valeur et leur intérêt, et c'est là-dessus que porte l'illusion. Si encore il n'y avait là qu'une simple perte de temps et d'efforts, le mal ne serait pas très grand ; mais, en général,

l'être qui s'attache à ces choses devient ensuite incapable de s'en affranchir et d'aller au delà ; on connaît bien, dans toutes les traditions orientales, le cas de ces individus qui, devenus de simples producteurs de « phénomènes », n'atteindront jamais à la moindre spiritualité. Mais il y a plus encore : il peut y avoir là une sorte de développement « à rebours », qui non seulement n'apporte aucune acquisition valable, mais éloigne toujours davantage de la « réalisation » spirituelle, jusqu'à ce que l'être soit définitivement égaré dans ces prolongements inférieurs de son individualité auxquels nous faisions allusion tout à l'heure, et par lesquels il ne peut entrer en contact qu'avec l'« infra-humain ». Sa situation est alors sans issue, ou du moins il n'y en a qu'une, qui est une « désintégration » de l'être conscient ; c'est là, pourrait-on dire en toute rigueur, une véritable « descente aux Enfers », mais sans « remontée » possible ; et, quant à l'aboutissement, il correspond à un des sens les plus défavorables et « sinistres » de cette « seconde mort » dont nous avons parlé dans un précédent article : c'est proprement l'ombre « inversée » de la « seconde mort » initiatique.

On ne saurait trop se méfier, à cet égard, de tout appel au « subconscient », à l'« instinct », à l'« intuition » infra-rationnelle, voire même à une « force vitale » plus ou moins mal définie, en un mot à toutes ces choses vagues et obscures qui conduisent plus ou moins directement à une prise de contact avec les états inférieurs. A plus forte raison doit-on se garder de tout ce qui induit l'être à « se fondre », nous dirions volontiers à « se dissoudre », dans une sorte de « conscience cosmique » exclusive de toute « transcendance », donc de toute spiritualité effective ; c'est là l'ultime conséquence de toutes les erreurs antimétaphysiques que désignent des termes comme ceux de « panthéisme », d'« immanentisme » et de « naturalisme », toutes choses d'ailleurs étroitement connexes, conséquence devant laquelle certains reculeraient assurément s'ils pouvaient savoir

vraiment de quoi ils parlent. C'est là, en effet, prendre littéralement la spiritualité « à rebours », lui substituer ce qui est véritablement l'inverse, puisqu'il conduit à sa perte définitive, et c'est en quoi consiste le « satanisme » proprement dit ; qu'il soit du reste conscient ou inconscient, cela change peu les résultats ; et il ne faut pas oublier que le « satanisme inconscient » de certains, plus nombreux que jamais à notre époque de désordre intellectuel, n'est jamais, au fond, qu'un instrument au service du « satanisme conscient » des représentants de la « contre-initiation ».

Nous avons eu parfois l'occasion de signaler le symbolisme initiatique d'une « navigation » s'accomplissant à travers l'Océan qui représente le domaine psychique, et qu'il s'agit de franchir, en évitant tous ses dangers, pour parvenir au but ; mais que dire de celui qui se jetterait en plein milieu de cet Océan et n'aurait d'autre aspiration que de s'y noyer ? C'est là, très exactement, ce que signifie cette « fusion » avec une « conscience cosmique » qui n'est en réalité que l'ensemble confus et indistinct de toutes les « influences psychiques », lesquelles, quoique certains puissent s'imaginer, n'ont certes rien de commun avec les « influences spirituelles », même s'il arrive qu'elles les imitent plus ou moins dans quelques-unes de leurs manifestations extérieures. Ceux qui commettent cette fatale méprise oublient ou ignorent tout simplement la distinction des « Eaux supérieures » et des « Eaux inférieures » ; au lieu de s'élever vers l'Océan d'en haut, ils s'enfoncent dans les abîmes de l'Océan d'en bas ; au lieu de concentrer toutes leurs puissances pour les diriger vers le monde informel, qui seul peut être dit « spirituel », ils les dispersent dans la diversité indéfiniment changeante et fuyante des formes de la manifestation subtile, sans se douter que ce qu'ils prennent pour une plénitude de « vie » n'est en réalité que le royaume de la mort.

RENÉ GUÉNON.
